

S A H A

LES  
NOCES  
D'OR  
ET DE  
SANG

TOME 1

Predatory Marriage

*Traduit du coréen  
par Julie Tiret*

OML

Ce récit prend place dans un univers fantastique  
dont certains peuples sont inspirés de l'empire turco-mongol.  
Nous avons donc choisi des orthographes de noms et de lieux  
qui respectent autant que possible cet héritage.

Titre original  
약탈혼 [Predatory Marriage]  
© 2023 par SAHA

Tous droits réservés.  
Traduction française © 2026. ONO sous son label éditorial OML  
Droits de l'édition française cédés par NEXT PRODUCTION  
via Orange Agency Co., Ltd.

Toute reproduction totale ou partielle, sous quelque forme que ce soit,  
est interdite sans l'accord préalable de l'éditeur.

Conception graphique :  
Couverture : Germain Barthélémy  
Autres éléments : Marc Lefebvre

Direction : Sarah Nehme et Adélie Stenko  
Suivi éditorial : Marine Gautier  
Traduction française : Julie Tiret

ISBN 978-2-488061-13-1

## AVERTISSEMENT

*Le roman Les Noces d'Or et de Sang aborde certains thèmes sensibles qui peuvent heurter la sensibilité des lecteur·rice·s. Dans un souci de transparence et de respect, nous souhaitons vous informer que cette œuvre contient des éléments susceptibles de déclencher des réactions émotionnelles fortes.*

### ***Thèmes abordés dans le roman :***

- ***Suicide et pensées suicidaires*** : le roman mentionne les pulsions suicidaires de l'héroïne.
- ***Maltraitance*** : l'histoire met en scène des formes de violence physique, verbale et psychologique.
- ***Troubles du comportement alimentaire (TCA)*** : liés à la maltraitance subie par l'héroïne, cette dernière a développé des troubles de l'alimentation, encouragés par sa famille : dysmorphie, anorexie, anxiété alimentaire...
- ***Mention de sentiments incestueux***
- ***Discrimination*** : la narration repose sur le rejet de certains groupes selon leur ethnie, bien que fictive.

*Nous encourageons chaque lecteur·rice à faire preuve de vigilance et à s'écouter dans son parcours de lecture.*



## PROLOGUE



À L'APPROCHE DE SES NOCES, LEAH RÉDIGEA SON TESTAMENT.

Elle souhaitait mourir après sa première nuit en tant que femme mariée. Nul doute, son suicide ferait jaser. Mais tel était son désir : un trépas dans le déshonneur et la honte. Une fin misérable pour la princesse qui s'était toujours consacrée à son pays et sa famille. Ses accomplissements n'auraient plus aucune valeur une fois ce mariage célébré. Malgré tous ses efforts, elle n'était rien de plus qu'un vulgaire objet.

Une monnaie d'échange.

Leah avait été vendue au margrave<sup>1</sup> Gunther d'Oberde, un homme de vingt-cinq ans son aîné, qui célébrerait ses secondes noces. Lorsque sa famille céda sa main, elle prit la décision de se rebeller en abîmant la plus précieuse possession du château : sa vertu. C'était là son seul moyen de se venger.

★ ★ ★

En vue du mariage, elle se préparait à quitter le palais royal.

1. Dans l'ancien Empire allemand, titre donné aux gouverneurs d'une marche.

Tout était déjà prêt. Elle imagina comment son plan allait se dérouler. Après trois longues semaines de trajet en calèche, elle arriverait sur les terres d'Oberde. Elle lui jurerait fidélité en l'embrassant et lui offrirait la nuit qu'il attendait avec tant d'impatience. Elle frissonna de dégoût à la vision de ce crapaud allongé sur elle en train de faire son affaire.

Mais là, il découvrirait la vérité : sa jeune promise aurait déjà perdu sa virginité.

Dans le royaume d'Estia, la pureté des femmes était primordiale. Leah se représentait la scène. Gunther, hors de lui à l'idée d'avoir payé si cher pour une épouse souillée, réclamant des comptes à la royauté.

La puissance du margrave, qui protégeait le territoire des attaques barbares, était telle que même les nobles de la capitale baissaient la tête devant lui. La famille royale n'avait plus rien, et pourtant, elle devrait donner bien plus que ce qu'elle avait reçu pour apaiser la fureur d'Oberde. Leah, elle, serait reniée pour avoir traîné dans la boue l'honneur des siens. Elle serait à jamais connue comme étant la dépravée d'Estia.

Un dénouement parfait qui comportait une seule ombre au tableau : elle ne serait pas là pour se délecter de ce spectacle. Sa dépouille serait déjà froide.

– Votre Altesse, voici le contrat de mariage, l'informa le comte palatin<sup>1</sup> Baltaine en lui tendant ledit document.

Elle trempa sa plume dans l'encrier et y apposa son nom complet. *Leah d'Estia*. Sa signature était fine, identique à celle apposée sur son testament. Ces traits noirs, gravés sur la feuille blanche, étaient aussi douloureux que nets. Lorsqu'elle eut terminé, la comtesse Mélissa, sa dame de compagnie, éclata en sanglots. Entendant leur cheffe craquer, les domestiques ne purent se retenir plus longtemps

1. Conseiller du souverain ; dignitaire ayant certaines charges dans le palais.

et commencèrent à pleurer à l'unisson. Le comte palatin, contrat en main, afficha à son tour une mine grave.

Seule Leah gardait bonne contenance.

– Levez-vous, je dois me mettre en route, dit-elle en se redressant dignement.

– Votre Altesse ! s'exclamèrent ses servantes les joues couvertes de larmes, incapables de laisser partir leur maîtresse.

Elles jurèrent de la rejoindre dans sa nouvelle demeure, de lui écrire des lettres, mais Leah ne répondit que par un sourire. Elle ne pouvait rien leur promettre, car elle savait que c'était la dernière fois qu'elle les voyait. Malgré tout, elle n'éprouvait pas une once de regret à l'idée d'en finir avec cette misérable vie.

Elle salua ses servantes et se dirigea vers la calèche recouverte d'or envoyée par le margrave, clinquante, à l'image de son propriétaire. Leah s'appretait à pénétrer dans le véhicule quand elle entendit crier son nom d'une voix hargneuse.

Elle se retourna et aperçut son demi-frère à l'éclatante chevelure d'argent. Prince héritier du royaume d'Estia, Blaine accourait vers elle, à bout de souffle. Elle le fixa, sourire aux lèvres. *Bientôt, je n'aurai plus à le supporter. Ce sera là le seul avantage à ce mariage horrible...*

D'un geste de la main, celui-ci ordonna au personnel de la princesse de s'éloigner. Elle soutint son regard, ce qui le fit ricaner.

– Tu t'es trouvé un bon parti, petite dévergondée.

Cette remarque n'était pas digne d'un membre de la famille royale, mais elle avait l'habitude de ses dérapages.

– Écartez-vous. Si j'attends trop longtemps, je ne pourrai pas quitter la ville.

Blaine fronça les sourcils et leva la main, prêt à la gifler.

– À présent, j'appartiens au margrave d'Oberde. Êtes-vous sûr de vouloir abîmer sa propriété ? lui lança Leah d'un ton sec.

Les pupilles de Blaine trahirent sa colère. Cependant, il baissa lentement le bras, puis s'approcha d'un pas rapide de sa demi-sœur.

– Tu ne crois tout de même pas que ce mariage va te permettre de m'échapper ?

Ces mots, murmurés à son oreille, lui firent l'effet d'insectes fourmillants en elle.

– Une fois roi, ma première résolution sera... de te ramener ici.

Leah sourit face à cette menace ridicule. Elle aurait voulu rétorquer, lui souhaiter de bien s'amuser avec sa dépouille, mais elle préféra se taire et monta dans la calèche. Lorsqu'elle en ferma la porte, elle entendit le hurlement rempli de rage poussé par son demi-frère, conscient qu'il ne pouvait plus l'atteindre, désormais. Il tentait de le cacher, mais lui aussi avait peur du margrave.

Les chevaux hennirent et l'attelage se mit en branle. Leah riva son regard sur l'extérieur et le palais d'Estia qui s'éloignait rapidement. Elle y était née, y avait grandi, pourtant, elle ne ressentit ni mélancolie ni tristesse en le quittant. Elle ne s'était jamais sentie à sa place en ces lieux.

Elle n'avait qu'un seul regret...

Elle ferma le rideau en se mordant la lèvre. Elle ne comprenait pas pourquoi elle songeait autant à *lui*. Cet homme insolent, têtu et impénétrable. Leur rencontre appartenait au passé, mais elle y pensait encore et encore. Elle n'arrivait pas à réprimer les souvenirs de cette histoire.

Perdue dans ses réminiscences, la princesse ne remarqua pas que la calèche s'était éloignée de la ville et qu'elle avançait maintenant dans la plaine. Des champs d'herbe à éléphant<sup>1</sup> s'étendaient à perte de vue. C'était un magnifique paysage, mais il ne provoquait rien en Leah. Elle s'affaissa sur son assise, priant pour que le temps s'accélère et que son calvaire s'arrête bientôt.

1. Autre nom pour les roseaux de Chine.

Soudain, un long coup de corne de brume brisa le silence. La jeune femme se redressa et écarta un pan du rideau, son cœur battant la chamade à mesure que les grondements de l'instrument se succédaient. La scène qui se déroulait sous ses yeux lui coupa le souffle : leur attelage était poursuivi par des dizaines d'hommes à cheval.

– Ils foncent sur nous ! Accélérez ! cria en catastrophe le chevalier royal assigné à la protection de la princesse.

L'allure de la calèche augmenta brutalement, mais les assaillants, vifs, n'eurent aucun mal à rattraper et cerner le véhicule. Les mugissements des cornes et les hurlements humains se mêlèrent, parfois ponctués du cliquetis des épées fendant l'air. Tel un serpent, une corde s'enroula autour du cou du chevalier et le fit chuter de sa monture. Alors qu'une pluie de flèches s'abattait sur la plaine, les chevaux se cabrèrent de peur. À la vue du cadavre de son garde à terre, Leah ferma les yeux le plus fort possible.

Tout à coup, l'attelage, cahotant et hors de contrôle, se mit à pencher. Leah peinait à respirer tant son monde se trouvait sens dessus dessous. Puis la calèche se renversa, une roue cassée et un battant de porte arraché.

Des fragments de bois avaient égratigné la peau de la princesse, mais fort heureusement, elle n'était pas blessée. Après avoir recouvert ses esprits, elle s'extirpa du véhicule et fut frappée par l'odeur métallique de sang.

Sa tête commença à tourner. Au milieu des roseaux, désormais vermeils, elle assistait à une lutte sans merci entre les chevaliers royaux et les assaillants. Un affrontement futile.

*Mes gardes ne font pas le poids, réalisa-t-elle.*

– Bande de sauvages, comment... ! cria l'un d'eux, d'une voix teintée d'amertume.

Un coup de lame aiguisée s'abattit sur lui, l'empêchant de finir sa phrase. Sa tête vola et du sang chaud gicla sur les herbes

environnantes. Face à cette scène si cruelle, Leah porta les mains à sa bouche.

Choquée, elle posa ses yeux larmoyants sur les assaillants. Barbe brune, tatouages encreés sur une peau sombre : des Kurkans. Parmi ces guerriers au physique hors du commun, l'un d'eux se démarquait. Du haut de son majestueux destrier, il se rapprocha d'elle. Sous ses cheveux en bataille, ses iris dorés fixaient la jeune femme.

Lorsqu'elle croisa son regard, son souffle se bloqua.

– Qu'est-ce que...

Ce murmure à peine audible fut coupé par un rire.

– As-tu oublié ? répondit son interlocuteur d'une voix profonde.

Il lui tendit la main et la fit grimper sur sa monture. Elle tenta de résister, mais il était plus fort qu'elle. Il la maintenait immobile, ses grandes paumes fermement ancrées sur sa taille. Un sourire narquois s'afficha sur son visage.

– J'ai promis de te gâcher la vie.

## CHAPITRE 1



*Quelques semaines plus tôt.*

TOUT AVAIT COMMENCÉ LE JOUR OÙ LEAH AVAIT REÇU L'ORDRE d'épouser Gunther d'Oberde, un mariage de convenance pour lequel son opinion importait peu. Elle n'avait pas eu son mot à dire, on l'avait seulement informée de ce qui allait lui arriver.

*« Le margrave est un véritable héros pour Estia, n'est-ce pas ? La royauté souhaite lui exprimer sa gratitude, et tu es la mieux placée pour y parvenir. »*

*« Tu appartiens à ce royaume, l'as-tu oublié ? C'est ton devoir en tant que princesse. »*

*« Fais-le. Pour Estia. »*

Le désespoir avait envahi Leah lorsqu'elle avait compris qu'elle n'était rien de plus qu'une marionnette au service de la politique. Toutefois, la tristesse et la désolation avaient vite laissé place à la colère. En lisant l'annonce de ses noces, elle prit une décision : humilier la Couronne. Un affront dont le royaume ne se relèverait jamais. Pour arriver à ses fins, elle avait besoin d'acheter les services d'un partenaire pour une nuit.

★ ★ ★

Leah inspira profondément, terrifiée. Ses mains tremblaient.

*Il n'est pas trop tard pour faire marche arrière, pensa-t-elle.*

Elle se mordit la lèvre et commença à arpenter les rues sombres de la ville. Les soiffards titubaient entre les bâtiments éclairés de lampes à la lumière rougeâtre. Alors qu'ils ricanaient et vociféraient des grossièretés sur son passage, elle réajusta le capuchon de sa cape.

Après avoir longuement examiné chaque façade, elle tomba enfin sur celle qu'elle cherchait. Il s'agissait d'une vieille auberge qui semblait sur le point de s'écrouler. Elle hésita un instant, puis se décida à pousser la porte en bois. L'endroit était rempli d'ivrognes. Quelques-uns lui lancèrent des œillades, mais ils perdirent vite intérêt et se plongèrent dans leur conversation.

De ce qu'elle avait compris, son rendez-vous serait vêtu d'une cape foncée et l'attendrait assis au fond de la pièce. Comme convenu, un homme patientait dans un recoin de l'auberge, un capuchon vissé sur la tête.

Arrivée à sa hauteur, Leah frappa deux coups sur sa table. Il s'apprêtait à porter un verre d'alcool à ses lèvres, mais il s'arrêta net.

– Est-ce toi, mon partenaire ? demanda Leah.

– On dirait bien, répondit-il après un instant de silence.

Leah cligna des yeux, surprise. Sa voix était grave et rauque. Le genre de timbre pénétrant qui prend aux tripes, à l'opposé de ce qu'elle avait imaginé et des stéréotypes qui collent à la peau des hommes effectuant ce type de « travail ».

Elle se ressaisit vite, n'ayant pas de temps à perdre.

– Suis-moi, dit-elle à l'inconnu en lui adressant un signe de la tête.

Le bois de l'escalier grinça à chacun de leurs pas. Arrivés au premier étage, ils arpenterent un long couloir, avant de pénétrer dans une pièce située à son extrémité, la meilleure chambre de l'établissement. À peine plus spacieuse que l'auge des chevaux de

son écurie, elle se trouvait bien en dessous des standards auxquels la princesse était habituée.

*Cela suffira. Après tout, je ne suis pas là pour passer une nuit fabuleuse et mémorable...*

*Clac.* L'inconnu ferma la porte derrière lui. Pour Leah, cela sonnait comme une peine de mort. Elle inspira rapidement puis se retourna. Stupéfaite, elle ouvrit grand les yeux. Malgré la faible lumière qui éclairait la pièce, elle distingua un corps bien bâti surmonté de larges épaules. Il faisait au moins une tête de plus qu'elle. L'homme grimaça. Peut-être avait-il saisi la gêne de Leah quant à leur différence de gabarit ?

Il enleva sa cape avec lenteur et la laissa tomber au sol. Lorsque Leah vit son visage, elle tressaillit une nouvelle fois. Une peau cuivrée qui respirait le soleil, une chevelure brun foncé, un regard à la fois nonchalant et intense. Ses yeux perçants, d'une teinte dorée brillant dans l'obscurité, lui rappelaient ceux d'un animal féroce. Ses traits anguleux étaient d'une beauté cruelle et froide, le rendant inapprochable.

Cet homme était aussi intimidant qu'attirant... mais il n'était pas humain.

– Kurkan ? murmura Leah sans s'en apercevoir.

Peau bronzée, forte pilosité, iris uniformément coloré... Il en avait toutes les caractéristiques. L'inconnu leva un sourcil.

– Je n'avais pas entendu ce nom depuis un moment. D'habitude, on nous appelle « les barbares ».

Il avait raison. Ceux du continent les nommaient ainsi ou bien les « bêtes sauvages », signe du mépris qu'ils éprouvaient à leur égard. Les Kurkans possédaient du sang animal dans les veines. Cela se ressentait dans leur caractère. Ils étaient impulsifs, têtus et soumis à leur instinct : dangereux par nature.

Néanmoins, leurs aptitudes physiques et leur beauté hors normes en faisaient la main-d'œuvre favorite des maîtres esclavagistes, aussi

bien en matière de travaux forcés que de prostitution. Une pratique illégale à Estia, contre laquelle Leah luttait toujours. Elle avait vu de près la traite des Kurkans et une chose était certaine : l'inconnu en face d'elle n'était pas du genre à vendre son corps.

*Il y a erreur sur la personne...*, réalisa-t-elle.

Sans en avoir conscience, Leah fit quelques pas en arrière, mais elle se retrouva vite piégée dans un coin. La dureté et la froideur du mur provoquèrent des frissons le long de son échine. Il avança, prenant son temps, détendu. Bientôt, il fut si proche que leurs corps se touchaient.

Il lui retira son capuchon et fronça les sourcils à la vue de la perruque brune de mauvaise facture qu'elle portait. D'un geste, il la lui ôta, faisant apparaître une éblouissante chevelure argentée qui reflétait la faible lumière de la pièce. Il plissa les yeux et la contempla de son regard perçant. Ses prunelles dorées se posèrent sur son cou fin, ses clavicules révélées par son haut mal ajusté, ainsi que sur sa poitrine qui se soulevait au fil de ses inspirations.

Le Kurkan finit par afficher un sourire narquois.

– Que fait une fille de bonne famille dans le quartier rouge ? La noblesse souffre de problèmes d'impuissance ?

Leah redressa ses épaules alourdies par l'angoisse. Plutôt que de relever les grossièretés qu'elle venait d'entendre, elle préféra rétorquer avec calme :

– J'ignore dans quel but tu m'as suivie, mais je...

Elle voulut lui proposer de l'argent pour qu'il s'éloigne, mais il ne lui accorda pas l'opportunité de finir.

– Mon but ? répéta-t-il en faisant une moue. Est-ce vraiment important ? Tu souhaites prendre du bon temps, je suis là pour ça. Laisse-toi aller cette nuit, et demain, nos chemins se sépareront.

Leah resta bouche bée. Elle ne savait pas quoi répondre, mais il ne la pressa pas. Il attendait, tranquille, tel un prédateur conscient que sa proie ne pouvait s'échapper. Elle baissa les yeux. Cet homme

paraissait vouloir s'amuser. Avait-il compris que Leah l'avait confondu avec un prostitué ? Était-il excité par la situation ?

Peu importait la vérité, il semblait n'avoir aucune envie de lâcher sa prise.

*De toute façon, après cette nuit, je ne le reverrai jamais.*

Leah désirait abîmer la propriété de la royauté en se débarrassant de sa virginité... et ce, par n'importe quel moyen. Elle était là pour atteindre son but ultime : la mort. Pourtant, elle avait peur. D'une main tremblante, elle saisit un pan de sa cape.

*Je ne sais pas qui est cet homme, mais s'il se prétend prostitué, je peux m'en accommoder,* se dit-elle avant de lever doucement la tête.

Quand leurs regards se croisèrent, elle remarqua que ses yeux s'étaient un peu plus ouverts.

Elle posa les mains sur sa poitrine et le repoussa sans un mot. Ses bras minces n'étaient pas très puissants, mais il recula, docile. Leah le fixa avant de préciser :

– Ne dépasse pas les bornes. Cette nuit, je paie pour tes services. Il rit.

– Comment dois-je vous appeler, alors ? Maîtresse ? ironisa-t-il.

Cet homme était l'insolence personnifiée. Leah serra les dents et défit le nœud de sa cape d'une main tremblante. Elle voulait en finir, et vite. Comme elle allait se déshabiller, son interlocuteur lui susurra sur un ton faussement menaçant :

– C'est à moi de faire cela.

D'un geste, il la saisit par la taille et la souleva comme si elle ne pesait pas plus lourd qu'une plume. Il remarqua sa gêne, et sans prendre la peine de cacher son amusement, il lui demanda :

– As-tu peur ?

Il la jeta sur le lit et grimpa avec agilité sur elle. Les grincements du sommier ressemblaient à des plaintes. L'homme saisit le menton de Leah du bout de ses longs doigts et passa son pouce sur sa lèvre inférieure.

– Que cherchais-tu en visitant un endroit pareil ? N’as-tu donc aucune crainte ?

Son timbre grave tourbillonnait dans ses oreilles.

– Fais ce que je t’ai demandé, répliqua-t-elle, non sans tressaillir.

– Ne t’en fais pas, tu en auras pour ton argent, murmura-t-il. Écarte les jambes.

À cause de son demi-frère Blaine, Leah avait l’habitude de ne pas réagir à de telles obscénités. Pourtant, cette fois, ces paroles lui parurent différentes, érotiques. Était-ce la voix profonde de son partenaire qui lui procurait cette impression ?

Ses joues la brûlaient. Il n’existait pas de mot assez fort pour décrire sa gêne.

Le Kurkan commença à la déshabiller. Sous ses gestes brusques, quelques boutons sautèrent et un ruban se rompit. Tremblante, Leah essayait de garder contenance, mais elle redoutait cette nouvelle expérience.

Alors qu’elle ne portait plus que ses sous-vêtements, elle frissonna.

L’homme s’arrêta un instant pour la regarder, comme s’il admirait une de ses propres créations, avec pour seul éclairage la lampe à huile posée sur la table de chevet et les rayons de la lune qui s’infiltraient entre les rideaux. Plus ses yeux parcouraient ses courbes, plus elle frémissait. La lumière pâle de l’astre flattait sa carnation d’ivoire, sa peau délicate et ses cheveux argentés. Son corps était celui d’une femme qui avait été protégée toute sa vie : immaculé.

Leah avait la certitude que le Kurkan allait prononcer des obscénités, mais à sa plus grande surprise, ce ne fut pas le cas.

– Tu es bien maigre, dit-il, le visage dur.

Il saisit son poignet du bout des doigts, telle une brindille fragile, puis le reposa.

– Manges-tu à ta faim ? marmonna-t-il.

Contre toute attente, sa question fit disparaître la peur qui rongeaient la jeune femme. Son corps tremblotant s’apaisa. Elle prit une

longue inspiration dans l'espoir de se ressaisir, et attrapa la chemise de son partenaire. Les yeux de ce dernier suivirent son mouvement.

– Ne raconte pas de bêtises et déshabille-toi, lui commanda-t-elle en essayant de paraître calme.

À la différence de Leah qui était presque nue, lui était encore entièrement vêtu. L'ordre lancé par la princesse lui fit à nouveau esquisser un sourire. *Que trouve-t-il de si amusant ?* Elle mordit sa lèvre avant d'ajouter :

– Et ne t'adresse pas à moi de la sorte.

– C'est-à-dire ?

– Ne me demande pas d'écartier les jambes.

Ses beaux iris dorés la sondaient, pénétrants.

– Maîtresse, soyez indulgente avec le pauvre ignare que je suis, répondit-il d'un air faussement innocent.

Leah comprit que, sous couvert d'excuses fallacieuses, il menait toujours la danse. L'homme agrippa ses cuisses et les écarta avec force avant de s'approcher au plus près d'elle. Surprise, elle referma les jambes autour de sa taille.

– Je vais me déshabiller pour vous, maîtresse, ajouta-t-il en dirigeant les mains vers son haut.

Leah resta bouche bée. Déjà impressionnant habillé, il révélait, une fois torse nu, une carrure hors du commun. Ses muscles fermes se contractaient à chaque mouvement. S'ils semblaient taillés avec la plus grande finesse, ils n'en demeuraient pas moins dangereux : prêts à trancher toute chair qui s'y froterait. Des cicatrices plus ou moins longues décoraient son torse. Elles lui allaient bien, renforçant son côté indomptable.

L'homme sourit à nouveau lorsqu'il surprit Leah le contempler. Il la souleva pour changer de position. À présent, il était adossé à la tête de lit, et elle lui faisait face, assise entre ses jambes, les genoux relevés. Chamboulée par ce changement, Leah tenta de se stabiliser en agrippant ses cuisses, mais ses doigts se posèrent sur autre chose.

Quelque chose de chaud et dur.

*Cela descend jusqu'à mi-cuisse !* Elle retira sa main en vitesse, comme si elle venait de se brûler, et perdit l'équilibre. Le Kurkan fit claquer sa langue en signe de désapprobation, et saisit les poignets de Leah pour les ramener vers ses épaules.

– Doucement... et pas de caprice.

Elle ferma les paupières, criant à l'intérieur. Elle s'y connaissait mal en anatomie masculine, mais elle savait que ce qu'elle avait touché n'avait rien de banal.

Leah ouvrit les yeux lorsqu'elle sentit une pression sur sa nuque. Leurs regards se croisèrent. Assis de la sorte, ils étaient presque à la même hauteur. L'homme observa la jeune femme, et, sans prononcer un mot, il rappuya avec douceur sur la base de son cou. Leurs visages se rapprochèrent, leurs nez se frôlèrent. Elle prit une faible inspiration et il colla son front au sien.

– Chaque chose en son temps, d'accord ? murmura-t-il.

Leurs lèvres se trouvèrent enfin, tendres. Une rencontre si légère que Leah en fut troublée. Bien vite, cette légèreté disparut lorsqu'elle sentit une caresse humide. Le baiser devint plus sauvage à mesure que la langue chaude de son partenaire explorait sa bouche.

Dans le feu de l'action, leurs têtes s'éloignaient un instant pour mieux se retrouver, penchant d'un côté ou de l'autre dans une étreinte passionnée qui la bouleversa. Alors que leurs langues s'enchevêtraient, elle sentit ses grandes mains sur son corps.

Avec une infinie douceur, il caressa son oreille, insistant sur le lobe, puis glissa vers sa nuque. Du bout des doigts, il parcourut sa silhouette, passa sur sa clavicule et s'arrêta sur sa poitrine.

Leah se tendit au moment où il saisit son sein encore couvert. Pourtant, elle n'opposa aucune résistance lorsqu'il lui retira son fin soutien-gorge. Sa poitrine ferme était surmontée de deux petites pointes roses dressées sous l'effet du froid et de l'excitation. Il commença à les cajoler avec sensualité.

– Mignon, susurra-t-il avec malice.

En guise de réponse, elle le fixa d'un air blasé. Ses seins ne remplassaient même pas la moitié de la paume de l'homme, mais il prenait un plaisir évident à les malaxer. Du bout des doigts, il s'affairait sur le gauche. Leah se sentit perdre pied et agrippa les épaules de son amant. Sous le coup du stress, les sensations paraissaient décuplées.

Plus intenses. Plus vives. Incontrôlables.

Elle éprouvait quelque chose d'étrange, comme des espèces de picotements. Elle ne maîtrisait ni son corps qui se cambrait sous la surprise, ni sa poitrine qui se soulevait de manière de plus en plus anarchique. Le Kurkan ne s'occupait que d'un côté, lui faisant vivre une expérience encore plus curieuse.

Un gémissement s'échappa du fond de sa gorge.

– Ahem... pourquoi... juste..., marmonna-t-elle en fronçant les sourcils.

– Pas de caprice, j'ai dit. Je m'occupe de l'autre bientôt.

*Ce n'est pas ce que je voulais dire...*

La main toujours sur son sein, il se mordit la lèvre inférieure avec envie, puis il lécha son cou, insistant sur une zone bien précise qu'il commença à suçoter. Il s'arrêta lorsqu'il aperçut une trace rouge, satisfait de son œuvre. Sa bouche se dirigea enfin vers le sein droit de Leah qui s'arqua en arrière.

Il posa sa main sur le bas de ses reins pour la maintenir près de lui. Sa langue parcourut son mamelon, insistant sur le bout, qu'il mordilla. La chaleur montait au visage de Leah et lui chatouillait le bas-ventre. Pour apaiser ce picotement, elle tenta de serrer les jambes, mais son partenaire passa une paume entre pour l'empêcher.

– Écarte les cuisses.

– Mais... aah !

Alors qu'elle s'apprêtait à répliquer, le gémissement aigu qu'elle laissa échapper lui fit aussitôt refermer la bouche.

*Comment ai-je pu produire un tel son ? s'étonna-t-elle.*

L'homme ne loupait pas une miette du spectacle. Cela n'arrangeait pas l'état de Leah qui s'embrasait. Désormais écarlates, ses joues la brûlaient. Elle planta ses ongles dans les épaules du Kurkan, dans l'espoir de garder les pieds sur terre.

Soudain, elle ouvrit grand les yeux. La main qui maintenait ses cuisses écartées était maintenant posée sur son intimité que seul un bout de tissu dissimulait encore. La jeune femme se cambra, mais il ne la lâcha pas. Alors qu'il l'effleurait de ses doigts à travers sa culotte, le sexe de Leah devint de plus en plus humide et sensible.

De son côté, il lécha l'oreille de sa proie désormais figée.

– Débutons en douceur, lui souffla-t-il.

Face à sa moue confuse, il lui demanda, étonné :

– T'es-tu déjà masturbée ?

## CHAPITRE 2



LEAH NE SUT QUE RÉPONDRE EN ENTENDANT CETTE QUESTION PLUS que déplacée, mais elle se contenta de remuer la tête de gauche à droite.

– Je suis sûr que le spectacle aurait valu le coup d’œil, lança-t-il d’un air narquois.

Elle aurait aimé le faire taire, cependant, sa main la maintenait prisonnière.

– Tant pis, ce sera pour une prochaine fois..., soupira-t-il à son oreille avant d’ajouter, d’une voix plus basse : Pour le moment... je vais te faire du bien.

Il l’attira vers lui et leurs corps se touchèrent. Contre sa peau, son torse était ferme et chaud, brûlant même. Du bout des doigts, il la caressa à travers son sous-vêtement, traçant de petits cercles. Puis ses gestes gagnèrent en intensité et ses lèvres retrouvèrent les siennes.

Les dessous de Leah, de plus en plus humides, glissaient avec aisance sur son intimité, et ses jambes, crispées d’appréhension, tremblaient légèrement. La chaleur qui montait en elle lui arrachait des frissons.

*Je ne contrôle plus rien..., réalisa-t-elle.*

Le Kurkan, les yeux rivés sur elle, ne perdait rien de ce qu'il voyait – pas même les barrières qu'elle laissait tomber, une à une.

Soudain, elle sentit les doigts de l'homme se frayer un chemin à l'intérieur de sa culotte. Son souffle se coupa. Lorsque son majeur la pénétra, Leah hoqueta de surprise. Elle tenta de s'éloigner, mais elle fut retenue par la main qui s'affairait entre ses jambes.

– At... attends..., balbutia-t-elle.

Malgré son appréhension, elle frémissait à chaque fois qu'il effleurerait son point sensible. Dans son bas-ventre, la chaleur se propageait là où les doigts experts de son partenaire la caressaient.

– Arrête... hmm..., gémit-elle, fermement agrippée à l'homme face à elle.

Comme toujours, il n'écouta pas ses demandes et accéléra ses mouvements. D'un air à la fois irrité et impatient, Leah toisa son partenaire.

– Quand tu me fixes comme ça... j'ai envie de te faire perdre pied, susurra-t-il, sourcils froncés.

Le cœur de la jeune femme rata un battement lorsqu'elle croisa le regard passionné qu'il lui lançait. Moment vite interrompu quand elle sentit deux doigts supplémentaires entamer des va-et-vient rapides en elle, faisant pulser son intimité.

– Ah ! C'est... si étrange ! s'exclama-t-elle.

Elle tenta de s'écarter de son partenaire, mais il ne bougea pas d'un centimètre, décuplant son supplice. Assaillie par ces nouvelles sensations, elle émit de longs gémissements. Le corps de la princesse s'arqua et sa tête bascula en arrière. Ses ongles se plantèrent dans les épaules du Kurkan, son point d'ancrage. Son plaisir s'intensifia jusqu'à ce qu'elle atteigne un point de non-retour. La chaleur qui croissait dans son bas-ventre implosa en elle, comme un feu d'artifice.

Les yeux écarquillés, elle laissa échapper un cri de jouissance et un liquide chaud coula le long de ses cuisses. Lorsqu'elle recouvra

ses esprits, elle se rendit compte qu'elle était toujours accrochée à lui comme si sa vie en dépendait. Ses jambes tremblantes, qu'elle avait tant essayé de garder serrées, étaient à présent ouvertes.

*Je n'avais jamais ressenti quelque chose d'aussi... intense*, réalisa-t-elle, le souffle court.

Son partenaire tenta de l'apaiser avec de douces caresses le long de son dos. Son corps demeurait engourdi par ces sensations inconnues qui lui avaient fait perdre le contrôle. Leah bataillait toujours entre la honte et le plaisir quand l'homme retira ses doigts désormais humides.

– Je vois que tu apprécies, s'amusa-t-il, railleur.

Il effleura son bouton de chair gonflé de plaisir. Avant cette soirée, la princesse ignorait tout de son existence. Désormais, il semblait être le point névralgique de son corps.

Leah était déjà à bout, mais il continuait à la stimuler.

– Arrête... aah... ça suffit !

Ignorant les protestations de la jeune femme, le Kurkan la fit s'allonger, déterminé à lui offrir un nouvel orgasme. Ses gestes vifs, presque désordonnés, provoquaient un son obscène qui résonnait dans toute la chambre. La main de Leah se crispa sur les draps avec une telle vigueur que ses articulations blanchirent, contrastant avec son visage rouge d'émotion.

Ses lèvres entrouvertes laissèrent apparaître le bout de sa langue, ce qu'il prit comme une invitation. Distracte par leur baiser fougueux, elle resserra les cuisses. Elle eut à peine le temps de comprendre que sa culotte avait disparu, que son partenaire lui écarta aussitôt les jambes. *Jamais je ne me suis retrouvée dans une position aussi indécente. Encore moins avec un homme...*

– Pourquoi n'as-tu rien ici ? demanda-t-il, le regard rivé sur son intimité imberbe qu'il caressait du bout des doigts.

Consciente de sa différence, Leah sentit à nouveau ses joues la brûler.

– J’ai toujours été comme ça..., répliqua-t-elle en réprimant un gémissement.

– Vraiment ?

Leah se contenta d’acquiescer. Le Kurkan saisit son poignet, leva son bras et découvrit une aisselle complètement lisse. Il soupira avant de reprendre à voix basse, comme s’il se parlait à lui-même :

– Hmmm, de mieux en mieux...

Son torse sculptural se souleva et s’abaissa, il salivait comme prêt à la dévorer. *Pourquoi aimer une telle particularité ? Est-ce un pervers aux fantasmes étranges ?* s’interrogea-t-elle.

Lorsqu’il se débarrassa de son pantalon, la jeune femme resta bouche bée face à ce qui se trouvait entre ses jambes. *Juste ciel !* Après l’avoir effleuré par erreur un peu plus tôt dans la soirée, elle s’attendait à quelque chose d’imposant, mais pas à ça.

*Elle est plus grosse que mon avant-bras !* s’étrangla Leah.

Tout le monde savait que les Kurkans descendaient de puissantes créatures : pour la jeune femme, cet entrejambe en était la preuve. C’était elle qui avait préparé cette rencontre, pourtant, elle ne pensait désormais plus qu’à une chose : fuir.

Conscient de la situation, l’homme sourit d’un air moqueur, puis il frotta sa verge contre la cuisse blanche de la princesse. À la vue de ce spectacle obscène, Leah sentit le feu lui monter aux joues. Son toucher la brûlait, et sa jambe tremblait à chaque fois qu’un peu de liquide s’écoulait sur celle-ci.

– Surprise ? C’est ta faute, pourtant... Tu vas devoir arranger ça.

Lorsqu’il se présenta contre l’entrée de son intimité, le cœur de Leah s’emballa.

– Ça ne rentrera jamais ! Comment... ? balbutia-t-elle.

L’excitation montait en elle, mais Leah n’en demeurait pas moins vierge, tiraillée entre le désir et la crainte de l’inconnu.

– On va essayer, répondit-il en lui embrassant la lèvre inférieure.

Tout en douceur, il la pénétra d'à peine quelques centimètres, pourtant, la pression paraissait déjà intense.

– Pourquoi es-tu si serrée... ? murmura l'homme entre ses dents.

Contrairement à sa voix rauque et son souffle court qui indiquaient une certaine exaltation, ses yeux semblaient perdus dans le vide. À mesure qu'il s'enfonçait en elle, Leah eut l'impression d'être scindée en deux.

À la vue des larmes de sa partenaire, il s'arrêta.

– Ça... ça y est ? Tu es entièrement en moi ? l'interrogea-t-elle.

– Je crois que tu me sous-estimes, répondit-il avec humour. On en est encore loin...

D'un coup de reins, il se logea plus loin en elle. La jeune femme, tremblant de tout son être, s'arqua de douleur.

– Tu m'accueilles comme il se doit, lui susurra-t-il en léchant sa joue pour l'encourager.

Leah n'en revenait pas, cet appendice si imposant était à présent en elle. *Je vais exploser de l'intérieur !* Haletante, elle agrippait de toutes ses forces le drap sous elle.

Dans l'espoir de l'apaiser, son partenaire dirigea ses mains vers sa poitrine qu'il explora avec douceur. Prêt à entamer des mouvements de va-et-vient, l'homme plissa les yeux et se figea à la vue de taches de sang sur le linge blanc. Leah remarqua un changement dans ses mouvements : ils étaient bien plus tendres qu'auparavant. Il glissait en elle avec une certaine aisance, rendant l'acte plus supportable.

*Si ce n'est que ça, je peux serrer les dents et tenir jusqu'au bout,* se dit-elle, naïvement. Après un moment, elle remua un peu.

– As-tu mal quelque part ? lui demanda l'homme.

Elle nia d'un signe de tête quelque peu hésitant. Son intimité la brûlait encore, mais ce n'était plus aussi intense qu'au début. Rassemblant son courage, elle lâcha les draps auxquels elle s'était agrippée telle une bouée de sauvetage pour tâter son bas-ventre. Elle avait la sensation de pouvoir toucher la virilité de son partenaire.

Ce dernier observa la scène, visiblement amusé. Il se retira presque en entier du corps de la princesse, seule son extrémité restant en elle.

– Est-ce fini ? demanda Leah, peu sûre d'elle.

– Certainement pas, répondit-il en s'enfonçant à nouveau en elle. Ça ne fait que commencer...

Sa phrase à peine achevée, il entama des mouvements puissants, leurs peaux claquant l'une contre l'autre. Chamboulée par cette accélération soudaine, la jeune femme mit un peu de temps avant de faire entendre son mécontentement. Son corps était secoué à chaque coup de reins et les larmes menaçaient de couler à nouveau sur ses joues rougies.

Submergée par toutes sortes d'émotions, elle noua ses jambes autour de la taille du Kurkan, ses chevilles reposant sur l'arrière des cuisses de celui-ci. Elle avait mal, mais elle était aussi électrisée par quelque chose ressemblant à du plaisir.

– Aah... moins vite..., implora-t-elle, ce qui produisit l'effet inverse.

Les ondulations du bassin de l'homme redoublèrent d'intensité. Il laissa échapper un grognement et Leah sentit son membre frémir en elle, puis se mettre à gonfler. Elle écarquilla les yeux et gémit, des larmes perlant sur son visage. Il attrapa une de ses mains qu'il porta à sa bouche et mordilla le bout de ses doigts.

– J'essaie, vraiment..., lui répondit-il, peu convaincant.

À chaque fois qu'il plongeait en elle ou qu'il s'affairait sur sa poitrine, elle était assaillie par un plaisir tel qu'elle en restait muette.

Dans l'esprit de Leah, une relation sexuelle était synonyme de partage, de doux baisers et de caresses mutuelles réchauffant les cœurs. Cependant, elle vivait une expérience bien différente. Alors que ses pieds engourdis se balançaient dans les airs, elle eut l'impression que tout en elle allait s'effondrer. Malgré ses efforts, elle n'avait plus aucun contrôle sur son propre corps.

– Arrête, pas comme ça... doucement !

– J'arrête ? répondit-il en se retirant.

Surprise par ce vide soudain, Leah s'empressa de serrer les cuisses. Le Kurkan rapprocha son bassin du visage de la princesse, lui présentant sa virilité couverte de leurs fluides. L'odeur charnelle de leur étreinte et la chaleur dégagée par son corps lui firent tourner la tête.

– Pourtant, en bas, tu sembles apprécier, se moqua-t-il.

La princesse n'en crut pas ses oreilles. Elle tenta de répliquer, en vain. Finalement, elle se contenta de détourner le regard, refusant de contempler plus longtemps l'anatomie de son amant, érigée devant ses yeux.

– Barbare..., marmonna-t-elle sans grande véhémence, entre deux légers sanglots.

– Tu me connais bien, rétorqua-t-il, amusé.

Il s'éloigna d'elle avant de saisir ses chevilles et de les lécher avec allégresse. Puis, il s'insinua à nouveau en elle, sans aucune difficulté cette fois-ci.

*Mon corps semble l'accueillir avec aisance*, constata-t-elle, à la fois gênée et étonnée.

Le Kurkan nota aussi ce changement. Il promena ses mains sur les mollets et les cuisses de Leah, puis elles s'échouèrent sur ses fesses qu'elles agrippèrent avec vigueur. Surprise, la jeune femme sursauta et poussa un petit cri.

– Reste tranquille, lui lança-t-il.

Tandis qu'elle le fixait les yeux remplis de larmes, il fronça les sourcils et grommela quelque chose d'inintelligible en kurkanien. Puis il passa la main dans ses cheveux trempés de sueur et se remit à parler une langue que la jeune femme comprenait :

– Quel pied !

Il malaxa sa chair rougie avant d'ajouter :

– Ne me regarde pas comme ça.

Elle ignorait ce que cet avertissement signifiait, mais elle n'eut

pas l'occasion de le lui demander, ses coups de reins s'intensifiant à nouveau. Ses fines cuisses désormais ramenées contre son torse, elle se trouvait dans une position aussi inconfortable qu'instable.

Ses gémissements se firent de plus en plus sonores et son corps se raidit. Sentant les contractions de Leah autour de sa virilité, l'homme étouffa un grognement de plaisir. Sa mâchoire était serrée et une veine pulsait le long de son cou.

Ses mouvements s'accéléchèrent et la jeune femme perdit pied.

– Aah... c'est trop... aah... rapide ! bégaya-t-elle entre deux cris.

Impossible pour le Kurkan de ralentir la cadence, il n'était plus maître de ses actes.

Les soupirs, les gémissements et les bruits de peaux moites s'entrechoquant résonnaient dans la pièce. Leah, débordée par ses sensations, griffa son partenaire comme elle put pour se faire entendre, mais elle abandonna bien vite, submergée par le plaisir. Alors qu'elle penchait la tête en arrière, une paire de lèvres se posa sur la base de son cou exposé, bientôt rejointe par une langue joueuse qui parcourut sa gorge.

Lorsque le Kurkan mordit doucement son menton, leurs regards se croisèrent. Face à ses prunelles dorées pleines de désir, Leah oublia de respirer l'espace d'un instant. Il combla la distance entre leurs visages et embrassa la jeune femme qui lui rendit son baiser. À ce moment-là, elle sentit à nouveau sa virilité pulser en elle.

Le lit grinçait au rythme des coups de reins désordonnés, comme s'il était sur le point de s'effondrer. Allongé sur Leah, ses pectoraux musclés pressés contre sa petite poitrine, il la pénétrait si profondément qu'elle eut la sensation qu'ils étaient plus proches que jamais. Elle s'accrocha désespérément à lui, tressaillant à chacun de ses va-et-vient.

Enfin, il lâcha un gémissement guttural avant de s'enfoncer une dernière fois et de se répandre en elle. La jeune femme trouva cette prise de liberté fort irrespectueuse, mais elle n'eut pas la force de

le lui faire remarquer, au risque de s'embarquer dans une énième querelle.

*D'après ce que j'ai entendu, il faut que tout un tas de conditions soit réunies pour qu'un Kurkan puisse engendrer une descendance...*, se rassura-t-elle.

Soulagée que ce soit enfin fini, elle sentit son corps se détendre. Une fois sa respiration apaisée, Leah tenta de se redresser, son partenaire toujours en elle. Elle recula doucement, et lorsqu'elle fut enfin libérée, elle s'empressa de couvrir son entrejambe de ses mains pour éviter que le fluide coule le long de ses jambes.

Gênée, elle regarda son voisin et découvrit son membre à nouveau dressé. Le voyant sourire d'un air entendu, Leah tenta de fuir en rampant, mais elle ne réussit même pas à quitter le lit.

– Par–derrière, cette fois ? demanda-t-il, ancrant ses mains sur sa taille.

Alors qu'il s'insérait à nouveau en elle, Leah agrippa la taie d'oreiller avec vigueur. Puis elle pencha la tête en arrière. Ses lèvres ouvertes tremblaient légèrement. Ses tétons étaient durs et dressés, et son intimité se contractait autour de son partenaire.

*On vient à peine de remettre cela, et pourtant, je suis déjà sur le point de basculer...*

– Aah... ça suffit..., l'implora-t-elle.

La princesse était mortifiée d'être au bord de la jouissance dans une position aussi animale. Elle avait reçu une éducation sexuelle au palais, toutefois, elle n'avait jamais entendu parler d'une telle façon de faire. Tirillée par ces émotions contraires, elle déchira soudain la taie d'oreiller, le plaisir ayant enfin pris le dessus. Entre deux gémissements, elle supplia son partenaire d'adopter une posture plus correcte.

– On dirait que tu préfères cette position, pourtant, lui répondit-il.

Alors qu'elle gémissait de plus belle, il ajouta :

– Je vais m’occuper de ta poitrine.

Il inséra ses doigts dans la bouche entrouverte de la jeune femme. Lorsqu’ils furent humidifiés, il commença à titiller ses pointes dressées. Elle avait honte de l’admettre, mais l’obscénité de l’acte lui procurait énormément de plaisir. À chaque fois qu’il la pinçait, elle sentait une douce chaleur grandir un peu plus dans son bas-ventre.

Prise de spasmes, elle ne retenait plus ses cris ; le peu de raison qu’il lui restait venait de partir en fumée. Lorsqu’elle se mit à onduler des hanches volontairement, le Kurkan, satisfait, laissa échapper un grognement. Il se pencha en avant, collant son torse au dos de Leah, et mordit sa nuque avant d’y déposer des baisers. Leurs corps trempés ne faisaient qu’un. Il attira le visage de la jeune femme et l’embrassa avec fougue, cette dernière lui répondant avec la même passion. Ses mains ancrées sur les hanches de sa partenaire, il accéléra la cadence. Les coups de bassin soutenus et profonds envoyèrent Leah au septième ciel. Au sommet de son excitation, il grogna de plaisir. Ses mouvements se firent plus courts, plus désordonnés, et il perdit pied à son tour.

Encore secouée par leurs ébats, la jeune femme sentit sa chaleur se déverser en elle. Le regard flouté par les larmes, elle laissa échapper un soupir muet et s’évanouit de fatigue.

